

Après la parution de notre texte "*de niveau*", vous avez été nombreux à nous confirmer, souvent en catimini, que la classe hétérogène oblige à des grands écarts pédagogiques, transforme préparations, cours, évaluations et corrections en corvées, et pousse à "ajuster" vers le bas les connaissances transmises pour ne pas "plomber" les élèves faibles.

Vous avez, également, été nombreux à vous dire dépité voire déprimé par ce métier qui ne vous correspond plus.

D'où cette question : comment les professeurs pourraient-ils, enfin, être gagnants avec les classes de niveau(✖) ?

1°) En retrouvant ce qui fait le plaisir d'enseigner et la vraie liberté pédagogique : le temps de réfléchir sereinement à ce que l'on veut transmettre et au comment on peut, on veut, le transmettre à une classe en capacité de le recevoir.

Ce, plutôt que passer son temps à réfléchir aux diverses façons de rabaisser le niveau du savoir que l'on va téléporter afin que les élèves faibles puissent avoir une chance de l'intégrer sans que les meilleurs élèves ne s'ennuient trop.

2°) Grâce à cette organisation en classes de niveau(✖), le professeur retrouvera également son rôle de juge des progrès de l'élève et du groupe classe auquel ce dernier pourra prétendre l'année suivante grâce à son travail et ses résultats.

Et, au contraire de ce qui est soutenu par les opposants à la classe de niveau(✖), cette dernière ne sera pas le tri, social ou non, des élèves ou leur enfermement, année après année, dans un niveau mais la récompense de leurs efforts par une double promotion motivante et valorisante : le passage de 4<sup>ème</sup> en 3<sup>ème</sup>, de 4<sup>ème</sup> niveau C en 3<sup>ème</sup> niveau B.

3°) Bien évidemment, pour enseigner, il faut être entendu, écouté, respecté ; faute de quoi, il faut pouvoir sanctionner.

C'est pourquoi, les classes de niveau(✖), surtout les plus difficiles, ne peuvent se concevoir sans l'application stricte des sanctions, l'"éloignement" des parents trop contestataires, l'éviction des élèves les plus perturbateurs vers des structures adaptées, le soutien bienveillant de la hiérarchie, la protection physique et morale quotidienne des agents.

4°) Par ailleurs, il est également évident que, dans une telle organisation, un enseignant en charge d'une classe difficile ne peut être inspecté comme un enseignant en charge d'une classe facile. Certes, les protocoles d'inspection prévoient déjà une différenciation mais le résultat est trop souvent subjectif, insuffisamment justifié, parfois infondé.

Il faut donc une prise en compte plus formalisée et plus encadrée des contextes *classe* et *établissement* par l'inspection afin de mieux la contextualiser. A cette fin, l'inspection ne devrait se dérouler qu'au dernier trimestre de l'année scolaire après que, élèves, classes et établissements aient été évalués dans des grilles de positionnement nationales.

5°) Une organisation en classes de niveau(✖) implique également que, afin d'éviter stress, arrêts de travail, *burn-out* et démissions, il n'y ait pas d'affectation dans un établissement ou une classe difficile sans accord de l'enseignant, tout particulièrement en début de carrière ou dans une situation de handicap.

Quant aux enseignants désireux de s'occuper des élèves les plus faibles, et ils devraient être nombreux si l'on s'tient au nombre d'opposants au *choc des savoirs* revendiqués par certains syndicats, ils devront pouvoir obtenir leur mutation dans l'établissement et la classe difficile souhaités afin de pouvoir y donner la pleine mesure de leur talent.

6°) Enfin, ce retour à une certaine sérénité professionnelle des enseignants ne saurait être pleinement satisfaisante sans une rapide revalorisation des traitements leur permettant, enfin, de retrouver une rémunération à la hauteur de leur statut social et de leur investissement, alors que, à ce jour, ils ont perdu 30% de pouvoir d'achat en 25 ans !

Bien évidemment, dans ce contexte de revalorisation générale, les professeurs œuvrant dans les classes les plus difficiles devront être encore mieux reconnus, tant sur le plan financier que sur celui de la progression de carrière.

Deuxième conclusion : Parce que la carrière est de plus en plus déconnectée de ce qui la fonde : le plaisir d'enseigner, elle suscite de plus en plus de mal-être chez ceux qui l'exercent et de moins en moins de vocation chez ceux qui peuvent et veulent l'exercer. Grâce, notamment, aux classes de niveau(✖), il est temps de redonner plaisir d'enseigner, confiance et liberté d'action aux seuls encore capables de sauver l'école publique : ses professeurs !